

Mai 1981 –Le Monde diplomatique

Les tentations idéologiques d'un libéralisme en crise

Le discours orchestré contre l'égalité : Habits neufs et fausses pudeurs de l'extrême droite

L'éloge douteux de la différence et l'horreur avouée du « grand tabou » égalitaire gagnent progressivement l'idéologie dominante. Tout le débat politique se trouve gangrené sans que l'on ose, à gauche, prendre de front des vieilles sirènes, de sinistre mémoire, soudain parées des attraits de la nouveauté

«HAIR l'égalité», c'est le mot d'ordre de la nouvelle droite. « Il est temps de dire que l'égalitarisme, basse passion d'une époque basse, ne va ni avec la liberté ni avec la justice. » Car, « si l'on veut l'égalité, il faut l'étatisation générale. Pour aller où ? Au communisme qui est une tyrannie. Ou à la social-démocratie absolue qui est une autre tyrannie, mais aseptisée » (1). « Il y a un lien direct entre l'uniformisation produite par l'égalitarisme et le totalitarisme » (2).

Parce que la science nous a appris une fois pour toutes que, dans l'espèce humaine, l'hérédité l'emporte sur le milieu, il faut en finir avec le « grand tabou » égalitaire, reconnaître avant tout un « droit biologique à la différence » et en tirer les conséquences. « Professer une conception anti-égalitaire de la vie, c'est estimer que la diversité est le fait du monde et que cette diversité induit des inégalités de fait » (3). « Il ne faut pas jouer avec ces mots. Si les gens sont différents, ils sont profondément inégaux » (4). Les gens, mais aussi, et pour les mêmes raisons, les peuples : « Les différences entre les peuples proviennent d'un fond biologique immuable et non pas de systèmes de production différents » (5).

Sur cette base, « j'appelle de droite (par convention) l'attitude consistant à considérer la diversité du monde, et par suite les inégalités (6) qui s'ensuivent, comme un bien, et l'homogénéisation du monde, prônée et peu à peu réalisée par l'idéologie égalitaire, comme un mal » (7). Pour que le bien l'emporte sur le mal, que triomphent les inégalités naturelles, il faut restaurer le prestige et la suprématie des élites, « car il y a un moment où l'égalité devient une injustice faite aux meilleurs » (8). Or, « le monde évolue grâce à ses élites », et « toute évolution est faite par un petit nombre de gens particulièrement doués » (9). Dès lors, deux impératifs ; d'abord mettre fin au « collectivisme scolaire » de l'école unique. « Instituer une large différenciation de l'enseignement. Et pour cela distinguer quatre groupes : les » enfants à problèmes ", qu'ils soient mentalement déficients, atteints de troubles du comportement ou simplement de troubles du langage, de la parole ou de l'audition. A ceux-là, des établissements spécialisés, dotés d'éducateurs spécialisés, pratiquant des méthodes spécialisées. (...) Après dépistage systématique, cette éducation est dispensée dès le plus jeune âge (10) . Les « moyens » : ceux-là ont le menu imposé, et l'on exigera d'eux qu'ils retirent de l'école au moins un bagage minimal. Les « bons », favorisés par leur hérédité ou leur milieu familial. (...) Il faut qu'on reconnaisse leur différence, et qu'on leur donne, à partir d'un certain âge, des maîtres différents. (...) Les « surdoués », catégorie importante par les espérances qu'elle porte » (11).

Ensuite, instaurer une éthique de l'« affirmation de soi » et du « perfectionnement individuel. Effort, volonté, maîtrise, sont les maîtres mots. Nous sommes, avant tout, responsables de nous-mêmes et nous forgeons notre propre destin. En tous domaines, les meilleurs montrent la voie à suivre. (...) Celui qui réussit le doit à ses propres mérites. (...) En cas d'échec, on doit d'abord s'en prendre à soi-même » (12). Les meilleurs ? « Une petite troupe de pionniers. (...) Les entrepreneurs. (...) Hier des techniciens comme Marcel Dassault (...) ; des innovateurs « organisateurs » représentés par (...) Henry Ford ; des « inventeurs de marchés » tels Sylvain Floirat (...) ou encore le baron Bich. (...) Aujourd'hui (...) est appelé entrepreneur l'homme qui catalyse le progrès en rassemblant les moyens d'action et les talents (...) ; même ces derniers sont en nombre bien plus faible qu'on ne le croit : une petite proportion des scientifiques, des ingénieurs, des agents de méthode, auxquels il faut joindre les « précurseurs » qui sentent les changements d'habitudes, de moeurs, voire de civilisations. (...) Encore faut-il que cette petite troupe veuille bien s'ébranler. Or, pour cette aventure de plus en plus complexe et usante, il faut des encouragements puissants : l'espoir de gains substantiels, d'un statut social ou d'un prestige élevé" (13). « La prospérité d'une nation repose toujours sur des bases fragiles. Pour la briser, il suffit de vouloir instaurer l'égalité » (14).

Nouvel ordre intérieur

REFERENCE aux droits sacrés de la nature « biologique », religion de l'inégalité et haine de la démocratie, culte de l'ordre et des hiérarchies sociales entre les hommes et les peuples, morale de l'élitisme fondée sur la

liberté du plus fort, justification de la domination exercée par les castes au pouvoir, il n'y a pas une seule idée neuve dans le catéchisme de la nouvelle droite.

Ce n'est donc pas de ce côté-là qu'il faut rechercher les raisons de son apparent succès. Ce qui est nouveau, c'est la promotion orchestrée, en France et dans la plupart des pays occidentaux, du discours politique sur l'inégalité. Il s'agit ni plus ni moins de justifier idéologiquement la mise en place du nouvel ordre intérieur qu'imposent les changements dans la division internationale du travail, qualifiés de crise : retour au libéralisme sauvage, abandon des différentes formes de planification, libération des prix ; attaque généralisée contre les conquêtes sociales et le monde du travail - licenciements, chômage, atteintes à la liberté syndicale et au droit de grève, démantèlement des systèmes de couverture sociale ; nouvelles techniques et élargissement du contrôle social en matière de police, d'éducation, de culture, d'information de santé, de formation, d'encadrement et de promotion professionnelle. Pour conduire cette offensive généralisée, il faut un autre discours que celui - très largement mystificateur - qui prédominait depuis trente-cinq ans dans les démocraties libérales : égalité des chances et des droits, extension des libertés publiques, interventionisme d'un Etat neutre, lutte contre les inégalités économiques et sociales, croissance, participation et redistribution. Comme à chaque période de crise grave, les tenants du pouvoir politique et économique font appel aux thèmes de la droite extrémiste, n'hésitant pas à tirer de son néant, pour l'utiliser, un néonazisme à peine maquillé, hâtivement camouflé et affublé d'un faux-nez.

Une oeuvre de « formation mentale »

AINSI que l'ont bien montré un certain nombre d'études, en particulier celles de Pierre André Taguieff (15), la nouvelle droite est directement issue des groupuscules extrémistes des années 60 : Jeune Nation, Fédération des étudiants nationalistes, Europe-Action, Occident, Ordre Nouveau. Prenant conscience de l'échec de leur action politique et de l'activisme musclé, un certain nombre de responsables décident de poursuivre le combat de l'extrême droite sur un autre plan et d'investir le domaine culturel, « préalable obligatoire à tout succès dans l'ordre politique » (16). « Répétons-le, la nouvelle droite se situe sur le plan de la culture, ou, pour prendre un terme qu'elle affectionne, de la métapolitique » (17). Il s'agit d'utiliser « la vulnérabilité grandissante de l'opinion publique à un message métapolitique d'autant plus efficace et d'autant mieux reçu et assimilé que son caractère directif et suggestif n'est pas clairement perçu comme tel » (18). L'objectif étant d'« entreprendre la formation mentale de ceux qui, dans les années qui viennent, auront entre leurs mains le pouvoir de décision » (19).

Pour la formation mentale des élites et la propagation des idées extrémistes, la nouvelle droite a mis en place un réseau diversifié d'organisations et bénéficie de puissants moyens d'action culturelle. Le centre du dispositif est constitué par le GRECE (Groupe de recherche et d'études sur la civilisation européenne) et sa revue *Nouvelle Ecole*, fondés en 1968-1969 par J.-C. Valla, J. Bruyas, A. de Benoist, R. Lemoine, P. Vial, D. Venner, etc.

Autour du GRECE gravitent des clubs et associations spécialisés : Club de l'Horloge, fondé en 1974 à l'intention des technocrates de la haute administration ; CLOSOR (Comité de liaison des officiers et sous-officiers de réserve) et sa revue *Nation-Armée* pour l'institution militaire, fondés en 1975 ; GENE (Groupe d'études pour la nouvelle éducation) et son bulletin *Nouvelle Education*, fondés en 1976, etc. L'essentiel des thèmes est repris et adapté pour le grand public dans les colonnes du *Figaro Magazine*, de Robert Hersant et Louis Pauwels, développé dans des ouvrages publiés aux éditions Copernic.

Pour désamorcer les résistances, camoufler ses origines, et ses objectifs, désorienter les profanes, la nouvelle droite s'emploie à brouiller les pistes. D'abord en s'appropriant et en récupérant des oeuvres qui n'ont jamais été écrites pour leur projet ou en faisant référence aux travaux prétendument scientifiques de tous les « docteurs » en ratiologie, le tout à grand renfort de citations. Ensuite, en changeant le vocabulaire et en modifiant la présentation du produit : « En aucun cas (...) les objectifs politiques ne doivent être dévoilés. (...) Nous devons présenter notre objectif surtout comme une révolution intellectuelle et morale et n'aborder la stratégie politique qu'avec une extrême prudence » (20). « Il nous faut être prudents dans le vocabulaire employé ; en particulier il est nécessaire d'abandonner une phraséologie périmée » (21).

Enfin, en s'abritant derrière les pseudonymes et en reniant les origines et les liaisons organisationnelles. Ainsi de deux des membres les plus représentatifs de la nouvelle droite. Yvon Blot, membre du comité central du R.P.R., lorsqu'il défend le néolibéralisme à la Reagan dans les colonnes du *Monde* (6 mars 1981), mais aussi fondateur et président du Club de l'Horloge, affirmant qu'il n'a jamais participé aux activités du GRECE où il figure sous le pseudonyme de Michel Norey et s'oublie parfois à utiliser la « phraséologie périmée » : « Il faut des esclaves pour que surgisse une nouvelle aristocratie (...). Il faudra proposer de grandes entreprises, de grandes expériences collectives de discipline et de sélection ». Ou le distingué Alain de Benoist, journaliste au *Figaro Magazine*, alias Robert de Herte, éditorialiste d' *Eléments*, alias F. Laroche à *Europe Action*, où il tenait, lui aussi, d'autres propos : « Existe-t-il un facteur de décomposition au sein de la race blanche ? Oui, ce facteur est le déchet biologique (...). Des individus attirés par tout ce qui est à la limite du monde : la culpabilité, le néant, le déchet biologique, la logomachie, l'abstraction. » (22). Le même Alain de Benoist qui, dans l'édition 1975-1976 du *Who's Who in France*, mentionnait comme distinction honorifique un prestigieux titre de docteur en

biologie *honoris causa* de l'Institut supérieur des sciences du Québec, un peu surprenant pour un licencié en droit et lettres. Sauf si l'on sait qu'il s'agit, en fait, de l'Institut supérieur des sciences psychosomatiques, biologiques et raciales, du raciologue J. Baugé-Prévoist, un des tenants du « révisionnisme » sur les crimes nazis. Un simple coup d'oeil sur le comité de patronage de *Nouvelle Ecole*, l'organe du GRECE, suffit à prouver les liaisons qui existent entre la nouvelle droite et l'internationale néonazie : Robert Pearson, président de la Ligue nordique, dont l'objectif est la « *solidarité de toutes les nations teutoniques* » (A. de Benoist en est membre), membre de la Ligue mondiale anticomuniste (WACL), créée en Corée du Sud et liée à la secte Moon ; Frantz Altheim, ancien collaborateur de Himmler ; Johannes D.J. Hofmeyer, président fondateur de la Société sud-africaine de génétique, etc. Enfin, Louis Claude Vincent, professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris, vulgarisateur du *Message d'Uppsala*, avec lequel on peut fermer le cercle : « ... *les inepties d'une démoniaque politique d'égalité raciale voulaient que les hordes jaunes et noires viennent un jour faire la loi sur les terres d'Europe, violant nos femmes et nos filles blanches, dont ils sont avides par le fait d'une irrésistible frénésie sexuelle pendant que les hommes seraient soumis à l'esclavage négro-chinois dont on ne revient pas* » (23). En démocratie, l'envers ne vaut pas l'endroit. Derrière l'écran de l'idéologie libérale, du discours sur le progrès et la justice sociale, la grande bourgeoisie et le *big business* au pouvoir n'ont jamais cessé de développer leur logique du profit. Mais, en période de compétition intense, de transformation accélérée du système économique, quand il s'agit de liquider rapidement les obstacles et de briser la résistance des victimes, tous les moyens sont bons et c'est alors le décor tout entier qui vacille. On n'hésite pas à battre le rappel des tenants de la droite la plus extrémiste, du fascisme et du néonazisme, avec lesquels le pouvoir n'a cessé d'entretenir des relations ici et ailleurs (24), en particulier dans les pays d'Amérique latine où ils ont montré leur savoir-faire. Aujourd'hui, en France, la nouvelle droite, bien peignée, en mocassins, attend à l'office. La fera-t-on passer au salon, la nuque rasée, chaussée de bottes ?

Christian de Brie
Maître-assistant à l'université de Reims

- (1) Louis Pauwels, *le Figaro Magazine*, 28 février 1981.
- (2) Alain de Benoist, *le Figaro Magazine*, 29 novembre 1980.
- (3) Alain de Benoist, *Vu de droite*, éditions Copernic, Paris, 1977, page 16.
- (4) Alain de Benoist, *France - Soir*, 20 juillet 1979.
- (5) *Europe Action*, 7 juillet 1963.
- (6) Souligné dans le texte.
- (7) Alain de Benoist, « l'Idée inégalitaire », *Eléments*, janvier 1976, page 21.
- (8) Louis Pauwels, *le Figaro Magazine*, 21 février 1981.
- (9) M. Poniatowski, *Cartes sur table*, Fayard, Paris, 1972, page 23.
- (10) Souligné dans le texte.
- (11) Philippe Baccou et le Club de l'Horloge, *le Grand Tabou*, Albin Michel, Paris, 1981, page 233.
- (12) *Ibid.*, page 85.
- (13) *Ibid.*, pages 153-155.
- (14) *Ibid.*, page 182.
- (15) In *Droit et liberté*, mensuel du MRAP, décembre 1979 et janvier 1981.
- (16) J.-C. Valla, *Dix ans de combat culturel*, 1977, page 74.
- (17) Alain de Benoist, *les idées à l'endroit*, éditions Hallier, 1979, page 21.
- (18) Alain de Benoist, *id.*, page 258.
- (19) Robert de Herte, alias Alain de Benoist, *Eléments*, avril 1977, page 3.
- (20) Bulletin intérieur du GRECE, janvier 1969.
- (21) Bulletin intérieur du GRECE, février 1969.
- (22) F. Laroche, alias Alain de Benoist, « Notre monde », *Europe Action* n° 36, décembre 1965, cité in *Temps présents*, n° 80, page 6.
- (23) *Le Message d'Uppsala*, page 18, cité dans *Temps présents*, novembre 1980.
- (24) Sur les liens entre le pouvoir actuel et l'extrême droite, voir, en particulier, Frédéric Laurent, *l'Orchestre noir*, Stock, Paris, 1978. Sur l'influence de la nouvelle droite sur le giscardisme, voir Thomas Ferenczi, *le Prince au miroir essai sur l'ordre giscardien*, Albin Michel, Paris, 1981.